

Racontes-nous l'histoire de l'ECSI

Information pratique

Les participant·e·s devront ranger dans l'ordre chronologique les différents éléments de l'histoire de l'ECSI pour comprendre son fonctionnement.

Durée de l'animation : 35-40 minutes

Nombre de participant·e·s : A partir de 4 personnes

Nombre d'animateur·rice·s : A partir d'1^e personne

Matériel : Avoir un mur ou un tableau pour afficher la frise

Public : A partir du lycée

Disposition de l'espace : pas de dispositions spéciales

Objectifs de l'animation

Cette animation a été conçue par E&D dans le cadre des temps de formation sur l'ECSI. Elle a pour but de découvrir les fondements de l'ECSI ainsi que ses évolutions au fil des temps par rapport aux différents enjeux du système international. Elle permet également d'aborder les principes et objectifs

Déroulé de l'animation

Diviser le groupe de personnes en plusieurs sous-groupes. Cette division est à l'appréciation de l'animateur·rice.

Au top, chacun des groupes reçoit la fiche énigme. Dès que le groupe pense avoir trouvé la réponse aux énigmes, il la montre à l'animateur·rice qui après vérification, lui donne son paquet de cartes enjeux à ranger dans le bon ordre.

Chaque sous-groupe aura 20 minutes au total pour résoudre les énigmes et ranger dans l'ordre chronologique les différentes phases de l'ECSI. L'animateur·rice devra donc mettre le chrono au top, pour 20minutes.

Partie 1 : Résolution des énigmes pour trouver le triptyque de l'ECSI : Informer-Comprendre-Agir

Trouver les mots cachés (**Informer, comprendre, agir**) derrière ces trois rebus :

INFORMER

Option A :

Mon 1er est un ancien peuple nomade originaire de l'Asie centrale connu pour ses grandes invasions au IVème siècle (ce sont les méchants dans Mulan) ⇒ Huns

Mon second est une construction du Moyen Age pour se protéger (dans Shrek, c'est l'endroit où vit la princesse Fiona qu'il faut délivrer, il est Lointain mais ne te répète pas) ⇒ Fort

Mon dernier est un mot synonyme /qui désigne un plat ou aliment que l'on sert au moment du repas ⇒ Met

Option B :

Mon 1er est le premier des chiffres

Mon second est le contraire de faible

Mon dernier est un mot qui désigne la contradiction

COMPRENDRE :

Tu as besoin de ce verbe pour trouver la réponse

AGIR

I G A R - Remet les lettres dans le bon ordre pour passer à l'action !

Partie 2 : Ranger les cartes dans l'ordre chronologique

Dans cette partie il y a 4 types de cartes. Les cartes **temps** et **éléments de contexte** sont à afficher au mur par l'animateur-riche dans l'ordre chronologique.

Les cartes **enjeux** et **dénomination** sont à remettre aux groupes pour les placer sur la frise.

Cartes temps : 1960 / 1990 / 2000-à nos jours

Éléments du contexte : Fin de la colonisation / Fin de la bipolarisation / L'ambiguïté du mot développement

Dénomination : Education au développement /Éducation au développement et à la solidarité internationale / Éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (les groupes doivent l'afficher)

Enjeux de la période :

1960 : Face à certains déboires des chantiers de solidarité internationale concentrés pour la plupart sur la lutte contre la faim, il y a une prise de conscience chez certain-e-s acteur-ric-e-s de la solidarité internationale qui souhaitent valoriser plusieurs dimensions de la solidarité internationale :

- La lutte contre la faim devait se concevoir dans un contexte plus large d'efforts en faveur du développement
- La promotion d'une lecture systémique du développement
- Le renforcement des capacités humaines
- La nécessité de travailler en partenariat avec les acteur-ric-e-s locaux-les
- La valorisation des richesses et de la diversité culturelle des pays

1990 : Avec la disparition des blocs de l'Est et de l'Ouest, les rapports entre pays semblent se restructurer. Par ailleurs, des débats émergent sur les enjeux du développement durable et du développement social au niveau des Nations Unies. La notion de développement durable donne plus de sens à la solidarité internationale dans la mesure où les efforts de développement ne se concentrent pas que sur les pays dits en "développement" mais concernent également une action dans les pays dits "développés". Dans ce contexte, l'éducation au développement ne va pas seulement s'attacher à mieux faire comprendre les réalités des pays du Sud et de l'Est (le terme « Tiers-monde » est sorti du vocabulaire), elle va aussi questionner notre mode de développement au nom même de la solidarité internationale et promouvoir une logique d'alliance entre les acteur-ric-e-s des pays dits "développés" et "en développement"

2000 : Les acteur-ric-e-s de l'éducation au développement commencent à fortement s'interroger sur la notion même de développement dont les interprétations peuvent être multiples et contradictoires (développement économique, social, durable...?). Dans le même temps, il-elle-s s'interrogent sur les moyens à mettre en place pour favoriser la solidarité internationale. La réponse se trouve dans la capacité de chacun-e à comprendre le monde dans lequel on vit, de s'y situer et de le faire évoluer. Ainsi être solidaire c'est rechercher des alternatives et adopter des pratiques citoyennes responsables à l'échelle locale mais impactant l'échelle internationale. Cette vision donne une visibilité aux actions à réaliser ailleurs, mais aussi aux mobilisations à mettre en place au local.

Partie 3 : Débrief (15-20 minutes)

Une fois le temps écoulé (20minutes), l'animateur-ric-e passe à la correction avec les différents groupes.

L'animateur-ric-e peut soit attendre de ranger toutes les cartes dans le bon ordre avant d'apporter des précisions et des compléments historiques ou soit le faire période par période.

Les éléments de précisions sont en annexe. Ce débrief peut déboucher sur le lien entre l'ECSI et l'éducation populaire

Annexes

1960 : Origine de l'Education au développement : EAD

Apparition du terme dans les ASI (association de solidarité internationale)

Il faut remonter à une quarantaine d'années pour voir apparaître les premières organisations se définissant spécifiquement un objectif d'appui au développement. Il existait déjà des organisations associatives ou syndicales dotées d'un secteur international par lequel pouvait transiter diverses formes d'aide. Mais c'est vraiment dans les années 60, dans la foulée des décolonisations et en réaction aux crises et aux conflits, principalement en Afrique, que des citoyens en France ont estimé qu'il fallait faire quelque chose pour se porter au secours de gens qui connaissaient des famines ou les conséquences dramatiques de conflits. Lutter contre la faim dans le monde a sans doute fait partie des premières motivations pour que se créent des associations de solidarité internationale.

Les élans de générosité se sont traduits par des envois de dons divers et aussi par le départ de jeunes gens – assez peu préparés – pour les lieux les plus difficiles, sur tous les continents. L'expérience acquise ainsi, au prix parfois de déboires douloureux, a fait prendre conscience aux volontaires et aux associations d'un certain nombre d'éléments que l'on peut synthétiser ainsi :

- la lutte contre la faim devait se concevoir dans un contexte plus large d'efforts en faveur du développement ;
- le développement devait s'appréhender dans sa globalité : vouloir agir sur tel ou tel secteur (santé, éducation, alimentation, production, etc.) sans tenir compte des autres était préjudiciable ;
- le développement n'était pas un processus que l'on pouvait décider ni piloter de l'extérieur : il reposait avant tout sur la mobilisation des populations locales ;
- l'aide au développement ne consistait pas en des transferts de matériels ou de connaissances mais d'abord dans un renforcement des capacités humaines locales et des ressources physiques, économiques, etc.

Tandis que plusieurs associations opéraient cette évolution et créaient des espaces collectifs pour y réfléchir ensemble, d'autres, de création plus récente ou avides d'accroître le volume de l'aide qu'elles mobilisaient, développaient un marketing peu soucieux des nuances dès lors qu'il rapportait, en jouant à la fois sur l'image de la détresse à soulager et sur l'image du donateur ébloui par sa propre générosité.

Pour celles des associations qui s'étaient engagées à appuyer des organisations locales qu'elles ont très vite désignées sous le terme de « partenaires », il était important de présenter à leurs concitoyens une vision plus exacte de la réalité. D'ailleurs, leurs partenaires ne supportaient pas l'image négative et misérabiliste que les principaux médias et certaines associations entretenaient auprès du public français et européen. Ces considérations ont renforcé l'engagement pris alors « d'éduquer » l'opinion publique, de donner à voir un autre visage de ce que l'on appelait encore le Tiers-monde, de mettre en valeur les richesses culturelles et humaines que la pratique du partenariat avait permis de découvrir et d'éprouver sur la durée. « L'éducation au développement » est alors devenue pour ces associations une responsabilité complémentaire et aussi importante que l'appui apporté à leurs partenaires.

Source : **Historique, notion et démarche de l'EADSI**, par Michel Faucon

1990 : De l'EAD à l'EADSI

Les adjectifs du développement

Comme s'il allait de soi que les pays développés avaient la recette du développement, la situation des autres pays n'avait trouvé pour se caractériser que des préfixes (sous-, mal-, en voie de, etc.). Avec les années quatre-vingt-dix, la fin de l'affrontement Est-Ouest laissait augurer une réorganisation des relations entre les pays et l'espoir renaissait de voir enfin prises en compte les réflexions surgies depuis bien des années déjà mais soigneusement remises dans les archives ONUsiennes. Aux Nations Unies, précisément, revinrent à la surface les grandes remises en question sous-jacentes aux problématiques du « développement durable » et du « développement social ».

[...]

Pour les militants de l'éducation au développement, les mobilisations et les réflexions conduites avant, pendant et autour des grands événements que furent les conférences des Nations Unies fournirent une abondante matière. En particulier, le fait que la solidarité internationale soit devenue une dimension inhérente au concept de développement durable, constituait une sorte de victoire. C'est ce qui explique la volonté de la faire apparaître dans l'énoncé même de ces pratiques éducatives. Puisque le terme de développement commençait à devenir suspect, il était sage d'ajouter systématiquement « et à la solidarité internationale », ce qui de toute façon correspondait mieux à la perception que les militants pouvaient avoir de leur engagement. [...]

Ici autant que là-bas

Dans la phase où nous nous trouvons aujourd'hui, l'éducation au développement et à la solidarité internationale ne va plus seulement s'attacher à mieux faire comprendre les réalités des pays du Sud et de l'Est (le terme « Tiers-monde » est sorti du vocabulaire), elle va aussi questionner notre mode de développement au nom même de la solidarité internationale. [...]

L'éducation au développement et à la solidarité internationale, à la lumière de ce qui se passe dans les forums sociaux, va aussi s'attacher à promouvoir une logique d'alliances entre des acteurs du Sud et du Nord pour répondre aux défis de ce nouveau millénaire. Ce faisant, elle poursuit le chemin tracé par l'éducation populaire qui part de la description et de l'analyse de la réalité, qui la questionne, la compare dans l'espace et le temps avec d'autres réalités analogues, puis qui se détermine un champ d'expérimentation pour tester les points d'évolution qui se sont révélés utiles ou nécessaires. L'éducation au développement et à la solidarité internationale ajoute (ou réintroduit ?) la nécessaire négociation entre les acteurs concernés par la réalité considérée. [...]

Source : **Historique, notion et démarche de l'EADSI**, par Michel Faucon

2000 : De l'EAD-SI à l'ECSI

Une éducation faisant la promotion d'une citoyenneté solidaire

Dans les années 2000, un nouveau changement de vocabulaire s'opère, en lien direct avec les nombreux questionnements sur les modes d'actions à privilégier pour favoriser la solidarité internationale.

D'abord, la volonté est de faire « disparaître le terme de développement, sujet à trop d'interprétations différentes et parfois contradictoires : parle-t-on de développement économique ? Développement durable ? Prend-t-on en compte l'impact du développement sur la prédation des ressources ? Le développement se fait-il au service ou au détriment des droits humains fondamentaux ? On parle d'aide au développement mais au développement de qui et de quoi ? ».

En mettant de côté le terme de développement, les acteur·rices impliqué·es dans l'éducation à la solidarité internationale ont souhaité revaloriser la notion de citoyenneté : il s'agit de « *la capacité de comprendre le monde dans lequel on vit, de s'y situer et de contribuer à le faire évoluer. C'est l'objectif de cette éducation, ce qui a toujours été le cas avec l'EADSI, mais qui n'était pas rendu visible* ». De ces choix est née l'expression d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI). Cette dernière donne une visibilité aux actions à réaliser ailleurs, mais aussi aux mobilisations à mettre en place en France. Nos modes de vie sont directement liés à des enjeux internationaux tels que le changement climatique, les inégalités, etc. Ainsi être solidaire c'est rechercher des alternatives et adopter des pratiques citoyennes responsables à l'échelle locale mais impactant l'échelle internationale. Ce changement de terminologie peut être traduit comme une appropriation par les acteur·rices de la solidarité internationale du fameux « penser global, agir local » de René Dubos prononcé en 1972 lors du Sommet sur l'environnement [3]. Il faut noter que le terme d'EADSI n'a pas pour autant disparu, il est encore utilisé notamment par certain·es acteur·rices institutionnel·les.

Source : **De l'éducation au développement à l'ECSI**, par [Avenir En Héritage](#), [ritimo](#), 18 septembre 2019

RESSOURCES COMPLEMENTAIRES

Charte ECSI

Les acteur·rices de l'ECSI réuni·es au sein de la plateforme Educasol ont adopté en 2015 une charte qui acte les évolutions du concept :

« L'ECSI demande à penser en cohérence tous les enjeux : économiques, environnementaux, culturels et sociaux à l'échelle des différents territoires. Elle contribue à la construction personnelle de citoyens informés, conscients de la complexité de ces enjeux, responsables, capables de faire et d'assumer des choix individuels et collectifs.

Au-delà d'une citoyenneté de statut, il s'agit avant tout d'une citoyenneté de participation et d'engagement ouverte sur le monde.

Indissociable de la citoyenneté, la solidarité est comprise dans un esprit de respect et de reconnaissance réciproque entre les différents acteurs de la société décidés à agir ensemble pour mettre un terme aux violations des droits fondamentaux pour renforcer le vivre ensemble.

La solidarité ne s'impose pas, c'est d'abord un choix. Citoyenneté et solidarité sont les deux facettes complémentaires du levier de changement actionné par les acteurs de l'ECSI. »

Texte ECSI : <https://youtu.be/pCKTdq2mRAY>

Fin de la période coloniale

Fin de la bipolarisation

L'ambiguïté du mot « Développement » >

1960

1990

2000 à nos jours

Education au développement

Education au développement et à la solidarité internationale

Education à la citoyenneté et à la solidarité internationale

Face à certaines dérives des chantiers de solidarité internationale concentrés pour la plupart sur la lutte contre la faim, il y a une prise de conscience chez certain·e·s acteur·rice·s de la solidarité internationale qui souhaitent valoriser plusieurs dimensions de la solidarité internationale :

- La lutte contre la faim devrait se concevoir dans un contexte plus large d'efforts en faveur du développement
- La nécessité d'une lecture systémique du développement
 - le renforcement des capacités humaines
- la nécessité de travailler en partenariat avec les acteur·rice·s locaux·les
- la valorisation des richesses et de la diversité culturelle des pays

Avec la disparition des blocs de l'Est et de l'Ouest, les rapports entre pays semblent se restructurer. Par ailleurs, des débats émergent sur les enjeux du développement durable et du développement social au niveau des Nations Unies. La notion de développement durable donne plus de sens à la solidarité internationale dans la mesure où les efforts de développement ne se concentrent pas que sur les pays dits « développés » mais concernent également une action dans les pays dits « développés ».

Dans ce contexte, l'éducation au développement ne va pas seulement s'attacher à faire comprendre les réalités des pays du Sud et de l'Est (le terme « Tiers Monde » est sorti du vocabulaire), elle va aussi questionner notre mode de développement au nom même de la solidarité internationale et promouvoir une logique d'alliance entre les acteur·rice·s des pays dits « développés » et « en développement ».

Les acteur·rice·s de l'éducation au développement commencent à fortement s'interroger sur la notion même de développement dont les interprétations peuvent être multiples et contradictoires (développement économique, social, durable...?). Dans le même temps, il·elle·s s'interrogent sur les moyens à mettre en place pour favoriser la solidarité internationale. La réponse se trouve dans la capacité de chacun·e à comprendre le monde dans lequel on vit, de s'y situer et de le faire évoluer. Ainsi être solidaire c'est rechercher des alternatives et adopter des pratiques citoyennes responsables à l'échelle locale mais impactant l'échelle internationale. Cette vision donne une visibilité aux actions à réaliser ailleurs, mais aussi aux mobilisations à mettre en place au local.

Mon premier est un ancien peuple nomade originaire de l'Asie centrale connu pour ses grandes invasions au IV^e siècle.

PS: ce sont les méchants dans Mulan.

Mon second est une construction du Moyen-Âge pour se protéger.

Dans Shrek, c'est l'endroit où vit la princesse Fiona qu'il faut délivrer. Il est lointain, mais ne te répète pas.

Mon troisième est un mot synonyme qui désigne un plat ou aliment que l'on sert au moment du repas.

Mon 1er est le premier des chiffres.

Mon second est le contraire de faible.

Mon dernier est un mot qui exprime la
contradiction.

Tu as besoin de ce verbe pour trouver la réponse

I G A R

**Remet les lettres dans le bon ordre pour passer à
l'action !**

	<p>Fin de la période coloniale 1960</p> <p>Education au développement</p>	<p>Fin de la bipolarisation 1990</p> <p>Éducation au développement et à la solidarité internationale</p>
<p>Enjeux de la période</p>	<p>Face à certaines dérives des chantiers de solidarité internationale concentrés pour la plupart sur la lutte contre la faim, il y a une prise de conscience chez certain·e·s acteur·rice·s de la solidarité internationale qui souhaitent valoriser plusieurs dimensions de la solidarité internationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • ☒ lutte contre la faim devait se concevoir dans un contexte plus large d'efforts en faveur du développement • ☒ nécessité d'une lecture systémique du développement <ul style="list-style-type: none"> • ☒ renforcement des capacités humaines • ☒ nécessité de travailler en partenariat avec les acteur·rice·s locaux·les • ☒ valorisation des richesses et de la diversité culturelle des pays 	<p>Avec la disparition des blocs de l'Est et de l'Ouest, les rapports entre pays semblent se restructurer. Par ailleurs, des débats émergent sur les enjeux du développement durable et du développement social au niveau des Nations Unies. La notion de développement durable donne plus de sens à la solidarité internationale dans la mesure où les efforts de développement ne se concentrent pas que sur les pays dits en "développement" mais concernent également une action dans les pays dits "développés". Dans ce contexte, l'éducation au développement ne va pas seulement s'attacher à mieux faire comprendre les réalités des pays du Sud et de l'Est (le terme « Tiers-monde » est sorti du vocabulaire), elle va aussi questionner notre mode de développement au nom même de la solidarité internationale et promouvoir une logique d'alliance entre les acteur·rice·s des pays dits "développés" et "en développement"</p>

Les acteur·rice·s de l'éducation au développement commencent à fortement s'interroger sur la notion même de développement dont les interprétations peuvent être multiples et contradictoires (développement économique, social, durable...?). Dans le même temps, il·elle·s s'interrogent sur les moyens à mettre en place pour favoriser la solidarité internationale. La réponse se trouve dans la capacité de chacun·e à comprendre le monde dans lequel on vit, de s'y situer et de le faire évoluer. Ainsi être solidaire c'est rechercher des alternatives et adopter des pratiques citoyennes responsables à l'échelle locale mais impactant l'échelle internationale. Cette vision donne une visibilité aux actions à réaliser ailleurs, mais aussi aux mobilisations à mettre en place au local.

Outils d'ECSI - exemples de projets lauréats du PIEED

- **Le festival Nouveaux Regards de l'association Life on Land**

L'association Life on Land organisera au mois de septembre un festival pluridisciplinaire sur trois jours ayant pour objectif de questionner, réfléchir et déconstruire les préjugés sur le continent africain. Différentes thématiques seront abordées, allant de l'afro-descendance aux cultures africaines, en passant par la question afro-européenne. Au programme : des ateliers, des conférences, des concerts, des expositions, des protections...

- **Concours de talents du MEJCL (Mouvement des étudiants et jeunes comoriens de Lyon)**

Le concours des talents est une action qui a pour but de valoriser la jeunesse de la Métropole Lyonnaise tout en mettant en lumière des problématiques de société dans le but de faire réfléchir l'audimat via des prestations artistiques engagées.

- **Film documentaire comme "Les Moudjahidates d'Algérie" de l'association Move in Generations**

Documentaire portant sur la contribution des femmes à la lutte armée en faveur de l'indépendance de l'Algérie appelées les moudjahidates. Des projections-débats tout public mettant en lumière la question de l'invisibilisation des femmes dans l'histoire, des ateliers dans le milieu scolaire sur la question des mémoires de la guerre d'Algérie, activités portant sur l'amélioration de la qualité de l'information d'aujourd'hui et de demain, accompagneront la diffusion de ce film.

- **Web série « Les déplacés climatiques » de CliMates**

La production de contenu audiovisuel engagé avec une web-série en plusieurs épisodes qui présente la vie des déplacés climatiques à travers le monde. Une offre pédagogique de formation avec plusieurs ateliers à destination des jeunes pour les éduquer et les former aux enjeux sociaux et environnementaux.

- **Podcast « Vivre à la campagne quand on est jeune » - association Lou Novio Jouen**

Le projet consiste à réaliser une série de podcasts découlant de discussions entre les mineurs non accompagnés logeant dans le centre Alpha de Saint-Clément-les-Places et des jeunes locaux originaires du même village ou des alentours. La thématique abordée sera la suivante : « Comment vivre à la campagne quand on est jeune ». L'objectif : discuter et promouvoir l'accueil des personnes exilées en ruralité.

- **Escape Game Balabala de Naza Mwana**

L'escape balabala nous plonge dans la vie d'un enfant des rues à Kinshasa dont les droits sont bafoués. Ce jeu pédagogique a pour but de sensibiliser les jeunes vivant en France sur ce que vivent des enfants plus jeunes qu'eux à quelques 8 000 kilomètres de Paris

- **Livre dont tu es le héros : « Nos choix sont des rivières » de Pharma Lyon Humanitaire**

Le projet consiste à réaliser un livre à choix multiples sur des thèmes de santé publique, puis de faire des interventions dans les lycées avec le livre comme support afin de sensibiliser les étudiant.e.s volontaires, de la seconde à la terminale.

- **Parcours d'engagement Ambassadeurs d'Act' Ici**

Programme destiné à des jeunes qui prendra la forme d'un parcours d'activités mensuelles en lien avec des thématiques globales ayant pour objectif final une restitution du parcours sous le format d'un séminaire animé par leurs jeunes ambassadeurs.

- **Théâtre sur l'extraction minière de Génération Lumière**

Une pièce de théâtre sur les conditions d'extraction minière au Congo et ses enjeux politiques